

La voix de sa conscience

Une nouvelle de JokerFly5,

Paris, le 05 octobre 2073. Quelque part, dans une prison de très haute sécurité.

La radio ronronnait dans son coin. Certainement le cadeau empoisonné d'un surveillant qui trouve la peine trop légère. La privation de sommeil doit s'ajouter à la privation de liberté. Bientôt, ce serait la privation de tout. Plus de souvenir, plus de personnalité, un cerveau de nouveau né dans un corps d'adulte. Oui peut-être. Sauf si la chance lui sourit enfin et que le législateur s'oppose à cette punition ultime... celle qui vous transforme en zombie, mais qui vous laisse bien vivant. Une manière de contourner la loi. Cette sacro-sainte loi qui a banni la peine de mort. Il faut bien satisfaire le peuple, après tout, c'est lui qui vote pour vous. Il en était là de ses réflexions quand tout à coup, il se rendit compte que l'on s'adressait à lui...

— Psssit ! Richard ! T'est réveillé ?...

— Ouais... ouais... qu'est-ce que tu veux ?!...

Richard ouvre doucement les yeux, la lumière est allumée, elle l'est toujours.

— Oh ! Moi rien, je veux juste discuter un peu.

— Et bien moi, je veux dormir ! À plus tard !

Il ne trouvera plus le sommeil, il le sait. Cela fait longtemps que le repos lui est refusé. Il ne se souvient même plus de la dernière fois où il était serein, en tout cas suffisamment pour dormir.

— T'es toujours là ?

— Ben ouais, où veux-tu que je parte, je suis bloqué ici, comme toi.

Richard est en prison depuis maintenant trois ans. Ce n'est pas son premier passage en zonzon. Il y a même passé une bonne partie de sa vie. C'est un caïd, pas un gros bras, mais un exécutant quand même. Il n'est pas particulièrement intelligent, ni même courageux, mais il a des amis. C'est même sa plus grande force, il connaît du monde, mais pas du beau monde. Son environnement serais plutôt peuplé de voyous et de délinquants. C'est son univers et il s'y sent bien.

— T'en penses quoi toi ?

Richard n'avait pas suivi la conversation, il était en train de réfléchir.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, répondit-il.

— Tu sais bien, l'effacement cérébral... à la radio, ils viennent d'annoncer que le conseil vient de donner son accord. On y est cette fois, c'est la bonne ! Tous les condamnés à l'effacement vont pouvoir être exécutés.

— Ce que j'en pense ? Pas grand-chose. Sinon que cela va faire un paquet de monde et qu'on a le temps avant que cela soit notre tour.

En effet, il était là pour meurtre. Il avait tué une gagneuse, une fille qui ne voulait pas lui obéir. Et ça, il ne le supporte pas. Surtout quand il a trop bu. Son connard de baveux n'avait pas mis cela en avant, comme circonstance atténuante. À croire que son avocat voulait qu'il glisse en taule.

— Tu y penses parfois ?

— A quoi ? Richard n'était pas d'humeur à discuter, mais parfois on n'a pas trop le choix, il faut répondre pour obtenir la paix.

— A *qui* plutôt !... Je parle de tes victimes. De leur famille.

— Comment ça ? Mes victimes ? Je te rappelle que je suis tombé pour un seul meurtre.

— Oui ! Le seul qu'ils ont réussi à te coller sur le dos. Mais toi et moi savons qu'il n'était pas le premier.

Ce n'était effectivement pas son premier meurtre, mais il était le plus horrible. Cette fille avait été violée, battue, étranglée et démembrée. Ce qui restait d'elle avait été jeté à la décharge. Malheureusement pour lui, Richard avait laissé de l'A.D.N. sur sa victime. La police eu tôt fait de trouver son identité dans leur fichier central. Le plus dur fut de le retrouver sur son territoire. Sa cavale à durée trois mois. De cachette lugubre en trous à rat, cette épopée lui laissait un goût amer dans la bouche. C'est l'un de ses « contacts » qui l'avait balancé. On ne peut vraiment plus faire confiance à personne de nos jours, même pas à sa propre famille.

— Non, répondit Richard distraitement.

— Non, quoi ?

— Non, je n'y pense jamais, c'est trop déprimant.

— Tu n'as pas de regrets ?

— La seule chose que je regrette, c'est de m'être fait prendre aussi bêtement. Je n'aurais jamais dû lui faire confiance à ce gros con d'Edouard. Il a beau être mon cousin, c'est quand même un rude enfoiré. C'est lui qui m'a vendu aux condés. Et pour pas cher en plus, juste pour faire oublier une vieille bagarre dans laquelle il avait brisé la mâchoire à un gars. Un gus qui était à terre et fait comme un rat. Complètement bourré le gars. Une cible facile comme je les aime moi aussi. Ça doit être de famille... tous des couards.

On ne peut pas dire qu'il soit un gars bien, c'est même tout le contraire. En plus d'être un monstre d'égoïsme, il est un lâche au dernier degrés. C'est pour cela qu'il s'est spécialisé dans la prostitution. Il est plus facile de battre une femme qui a peur, plutôt que d'affronter un adversaire de sa taille. C'est dans la nature de l'homme d'être un lâche. De toute façon, tout le monde sait que les héros ne font pas de vieux os.

Tout à coup on entend une porte qui grince sur ses gonds. C'est un peut-être un surveillant qui vient faire sa ronde. On finit par s'y habituer, c'est comme une sorte de routine. Richard écoute les pas approcher de sa cellule. Mais quelque chose éveille sa curiosité, il entend tout un troupeau de matons et ça c'est moins courant. C'est même carrément mauvais signe. Il tend l'oreille, mais avec tout ce bruit, il ne reconnaît pas les voix sourdes qui filtrent à travers sa porte.

Des coups résonnent à la porte et une voix lui dit de se reculer au fond de sa cellule, face à la fenêtre. Il obtempère, car il sait que s'il fait le malin, il risque de se faire avoiner comme il faut. Une clef est introduite dans la serrure. La porte ne tarde pas à s'ouvrir sur le surveillant principal. Il est entouré de quatre surveillants en tenue d'intervention.

— Alors, chef, qu'est-ce qui se passe, pourquoi ce branle bas de combat ?

— A qui parlais-tu Richard, tu sais pourtant que tu es tout seul à ce niveau.

— C'est peut-être ma conscience qui vient me harceler, chef.

— Toi !? Une conscience ?! Ça m'étonnerait. Les animaux dans ton genre n'en ont pas.

Richard commença à être nerveux, il ne savait pas trop pourquoi ils étaient là. Certainement pas pour une visite de courtoisie, surtout dans leur tenue de combat. Ses doutes se dissipèrent quand

il vit que le directeur et ses adjoints étaient là. Cela devait être grave, peut être sa mère... morte. Ou quelqu'un de sa famille. Ils craignaient qu'il le prend mal et devient violent. Mais tout cela était superflu, car c'est un lâche et ils le savent.

Tout à coup le sol semble se dérober sous ses pieds. Il vient de voir le prêtre. La lumière se fait dans son esprit. Ça y est ! c'est fini. Ils vont l'emmener à la chambre d'effacement. Ils vont l'assassiner, le tuer comme on se débarrasse d'une bête malfaisante. Mais ils ne l'auront pas comme ça, il ne va pas se laisser mener à l'abattoir aussi facilement. Finalement la peur lui donne le courage qui lui a toujours fait défaut.

Il se jette sur le groupe d'homme en face de lui et viens percuter un bouclier qui surgit tout à coup. Il ne tarde pas à être maîtrisé. Mais afin de respecter sa dignité, ils le laissent debout. Le voilà en route pour son « exécution ». Il est en état de choc, mais reste conscient. Arrivé au bout du couloir, il retrouve ses esprits et se met à hurler :

— Non ! Pitié non ! Je ne veux pas mourir ! Je vous en supplie ne me tuez pas ! Je ne veux pas mourir !

C'est à ce moment qu'une petite voix se met à lui chuchoter à l'oreille. Cette voix qui l'accompagne depuis quelques temps et qui semble surgir du plus profond de son esprit. Cette voix lui murmure simplement :

— Et toi, est-ce que tu as eu pitié d'elles ?!...

Fin